

# «La Pacification en Algérie», un documentaire intense d'André Gazut, fait écho au reportage «L'ajout du noir ne mémoire aux jeunes,

Avec «La Pacification en Algérie», le réalisateur André Gazut analyse la violence de la répression française durant la Guerre d'Algérie, de 1954 à 1962. Diffusé dimanche soir prochain sur la Télévision Suisse romande, ce reportage fait écho à celui de Mohammed Soudani, «Guerre sans image», projeté le lendemain sur la même chaîne: les troubles de la guerre civile qui enflamment l'Algérie depuis 1991 vus à travers l'objectif du photographe Michael von Graffenried. L'espoir en noir et blanc.

VALENTINE ZUBLER

Le conflit qui frappe l'Algérie de 1954 à 1962 devient très vite «une obsession» pour André Gazut, alors jeune journaliste-photographe. «Une période de quêtes de réponses» qui le conduira à la télévision, explique-t-il dans son dernier long-métrage *La Pacification en Algérie* (lire ci-contre). Coproduction de Arte et ARTE 2, en association avec la TSR, ce documentaire en deux parties se diffuse dimanche soir sur TSR2. Dix-huit heures de travail ont été nécessaires à André Gazut pour restituer la complexité du contexte politique de l'époque.

Commentateur, journaliste, réalisateur et producteur, André Gazut revient à la Télévision Suisse romande en 1969. Il réalise l'année suivante, en 1974, du film *Le Général de Bullaïrière et la torture*, il couvra de nombreux conflits en tant que réalisateur. Rencontre.

**Le Courrier: «Où finit la soumission à l'autorité? Où commence la responsabilité de l'individu? Vous situez d'emblée le propos central de votre film. Quel peut en être, selon vous, l'élément déterminant? André Gazut: Dans l'action d'un conflit, il y a la peur, la fatigue, la pression du groupe, les craintes. Pour faire face, il est important de nourrir une réflexion en amont. Et ainsi de se fixer des objectifs très nettes. Une attitude claire et efficace engage une telle préparation. Le général de Bullaïrière, confronté à la torture pendant la «Seconde» guerre mondiale, a eu le temps de diriger son camp en Algérie. Mais un grand nombre de ceux qui ont tenté de s'opposer à ces pratiques ont subi**

des pressions psychologiques de l'armée. Bullaïrière, en rompant avec le silence officiel, s'est vu condamné à soixante jours d'arrêt de l'interdiction. Alors que pendant ce temps, on pratiquait la torture. Une véritable inversion des valeurs? Pour Simone de Bullaïrière, sa femme, le silence des autres officiers a été moqué par la scierie».

**Incorporé comme infirmier dans des parachutes, vous refusez de servir cette guerre et vous désertez.**

«Mais ce n'est pas facile. Moi aussi, j'ai fait le dos rond. On essaie de s'en sortir, on cherche les compromis. Et à un moment on se rend compte que l'on est coincé».

**Dans votre long-métrage, ce sentiment apparaît de manière très forte. José, lieutenant dans un Commando de chasse, explique, face à la caméra, qu'il n'a pas eu cette force de caractère.**

«Lorsque je lui demande s'il est un «petit malingre» de la chaîne, José me répond: «un malingre», c'est dans l'ordre des premiers à être rencontré, il m'a dit: «c'était une très sale guerre, et moi j'étais un officier». Il a effectué un immense travail sur l'armée. La douleur, enflamme profondément, est énorme. Et puis, un jour, pour tout dire, ça commence à sortir, mais ça

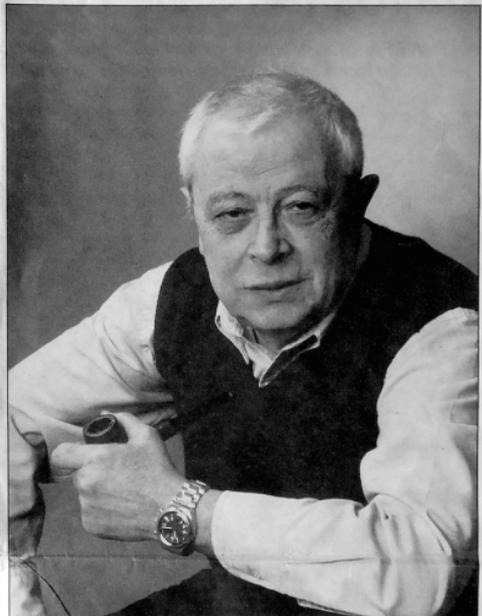
n'est pas simple de parler, surtout l'on ne l'a jamais fait.

**Comment avez-vous réagit face au général Massu, ou au militaire résident Lacroix qui ont favorisé et même pratiqué la torture. Ou encore face au colonel Argout, qui en revendique fièrement l'usage?**

«Moi même implique une grande capacité d'écoute. J'ai essayé de comprendre le mode de fonctionnement de ces personnes. «A la fin de sa vie, le général Massu est un retour vers lui-même. Il a su porter un regard sur ses actions. Lors de deux entretiens publiés par Florentin Besang dans *Le Monde*, il reconnaît que la torture ne représentait ni une nécessité, ni un impératif militaire, mais un crime contre la parole à nouveau [André Gazut rappelle le général Massu alors qu'il était résident Lacroix et qu'il était torturé - ndr]. Pour des raisons de santé, il a alors épousé son épouse, cela s'est avéré impossible».

**Quel a été le moteur de ce film?**

«J'ai voulu donner une mémoire aux jeunes. Les adultes comprennent déjà ce qu'est un conflit. Et restituer au grand public un certain nombre d'éléments que seuls des historiens connaissent. Il y avait la torture, mais pas seulement. Je n'avais pas mesuré, par exemple, l'ampleur des déplacements militaires, ou pourtant concernés. En France, on ignore ces mesures, parties d'initiatives militaires, qui ont permis de deux millions d'Algériens... et qui est étonnant - alors en proie à une misère croissante et soumis à une surveillance totale. Les camps d'internement, une justice



André Gazut: «Mener une réflexion en amont d'un conflit permet de se fixer des barrières très nettes pendant le conflit».

ARCHIVES TSR

rendue n'importe comment, les excès... sommaires... Tout Saad a été une manœuvre de paix en Algérie, fait voter les lois... «Les historiens sont au courant depuis longtemps de la retentissante de l'acte de la zone autonome d'Algérie... par exemple. Mais c'est la première fois qu'un in-

terview parallèle met cet épisode en lumière. L'arrestation de Yassir Saad a été une manœuvre de paix en Algérie, fait voter les lois... «Je voulais approcher l'histoire à nouveau niveau, et mettre les choses en perspective. Raconter aux gens ce qui s'est réellement passé».

**À l'époque, il y avait les films de propagande de l'Action psychologique, dont vous diffusez des extraits dans *La pacification en Algérie*.**

«L'action psychologique constitue une arme pour l'armée et la population... le me soutiens d'une affiche sur laquelle figurait une école brûlée. À côté, on pouvait lire: «Le FLN [Front de libération nationale, ndr] détruit. La France construit». Ces images flattaient toujours élaborées suivant un mode binaire... «Et les journaux courageux, l'Express, *Tempspace*, *l'Arrière*, *France Observateur* ou encore *L'Humanité*, qui ont dénoncé dès 1955 les pratiques de l'armée française, ont été touchés de vicieuses de la propagande inverse. Et ont connu les lourdeurs de la censure».

**Le terme de pacification revient comme un leitmotiv tout au long de votre film...**

«L'époque, la France parlait de maintien de l'ordre et de pacification. Le parlement a reconnu la Guerre d'Algérie il y a dix ans et demi, s'accepte pas et n'accepte pas cela à l'ONU. Ce qui est un débat de fond d'honneur pas la France».

## La «brisure» du colonialisme

Qu'ils soient appelés dirigeants politiques ou religieux, spectateurs ou acteurs, d'un côté comme de l'autre, ceux qui font face à la caméra d'André Gazut ont tous connu la «sale guerre», qui opposa, de 1954 à 1962, l'Algérie à la France. Ce noir et blanc à la couleur, les images qui défilent sur l'écran, situées avec précision dans leur contexte politique, d'ailleurs, explorent avec justesse cette page douloureuse de l'histoire française. Et l'histoire française, puisque le documentaire interroge les pratiques de l'armée durant le conflit algérien, mais aussi les engagements par des gouvernements compliqués. Deux parties formant *La Pacification en Algérie*. *Le Sale boulot*. *La Politique du mensonge* seront diffusées dimanche soir sur la TSR. A ne pas manquer.

**«UNE RÉPRESSION AVEUGLE»**

Le 8 mai 1954 marque, pour la France, «le jour de la victoire sur la barbarie». L'Algérie en garde en revanche un goût profond amer: à Séti, le défilé militaire de la Victoire se termine dans les rues étroites qui sillonnent l'ancien Alger sont suivies par

des arrestations, des exécutions sommaires, des disparitions... Quelle a été, s'interroge le premier président algérien Ahmed Ben Bella, l'impensé de l'histoire Nord-Africain, composante essentielle de l'armée française? «L'absence de l'histoire. Ce même colonialisme dont le Vietnam se défait au terme de la Guerre de libération d'Indochine (1946)».

Pour Ahmed Ben Bella, l'insurrection du 1<sup>er</sup> novembre 1954 marquant le début de la lutte pour l'indépendance, est fille de événements de 1945. Le commandant de l'Armée de libération nationale (ALN) Si Azedine se souvient, pour sa part, que le 1<sup>er</sup> novembre représentait un véritable «vent d'espérance».

Entre cette période de décolonisation d'après la Seconde Guerre mondiale, l'Algérie vivait témoin de la victoire des Vietnamiens, explique S. Azedine. «L'Algérie a été la fin de l'année 1956. André Gazut découvre des photos de torture en Algérie, il s'imagine pas que les autorités couvrent les militaires afin de

gagner l'empire français. Ça a été appesé se sent bien sûr raconte le réalisateur, pour appréhender cette guerre. La première détermination de l'Action psychologique a été d'établir les consciences. «L'enjeu n'est pas la terreur, mais le contrôle de la population par tous les moyens», rappelle André Gazut. La République française, mais les intellectuels comme François Mauriac ou Robert Barrès étaient d'ailleurs l'opposition. Plusieurs journaux sont silencieux.

Des prétextes vident témoignent. En face d'eux, une amnésie collective autoritaire. Les files pénitentiaires laissent. «La droite pense à la grandeur de la France, invisible sans colonie la gauche s'interroge à la mission civilisatrice de la France. Les Communistes n'ont

## «Le choix des larmes»

La publication d'un livre accompagne la sortie du long métrage de Jean-Pierre Vitzil sur la Guerre d'Algérie. Les rencontres qui jalonnent le documentaire en font l'objet. Conseiller historique du film, Jean-Pierre Vitzil a consacré ses paragraphes de la Guerre d'Algérie dans *Le Choix des larmes* (1992), publié aux éditions du VZ.

**Vous montrez dans votre long-métrage que «la classe politique» est retrouvée prise de vertige.**

«Les élites ont fait l'Algérie car, bien qu'il a pas abordé ce sujet durant toute la guerre. Tous les gouvernements français ont failli sur le problème algérien. Seul de Gaulle s'est comporté en homme d'Etat. À l'époque, alors que le débat sera discuté dans *Le Monde*, il me paraissait évident qu'il se livrait à la complaisance. Mais en l'écoutant à nouveau, plus tard, je me suis aperçu qu'il s'adressait aux Français en leur demandant d'arrêter de traiter les Algériens de la sorte. Il est indispensable de ne pas s'arrêter à une impression première, mais de regarder la complexité du monde».

**Qu'en est-il, aujourd'hui en France, du dossier de la guerre d'Algérie? Ça dérange?**

«Assumer son passé n'est jamais simple pour un pays. Les exemples de la Suisse et de l'Irlande, ou encore de la France, qui ne reconnaît que récemment la responsabilité de son gouvernement durant le Régime de Vichy, le montrent. Chaque pays se crée sa propre mythologie. Et c'est là qu'il y a vagit de rester vigilant. Le mythe, c'est que la France a réussi. Le film *Le Chagrin et la pitié*, de Marcel Ophüls (1969), a fait, en France, l'objet de censure [Chronique de la vie quotidienne de Clémence-Perrand sous l'Occupation, et film, intitulé *André Gazut a participé comme camarade, sans l'usage d'un nom, au mouvement résistante*, ndr].»

«Les Français commencent tout à parler. Les avocats, entre autres, du général Aussarres, ont permis de souligner le courage».

# Focus sur l'Algérie actuelle vue par le photographe Michael von Graffenried. Les aider à comprendre la Guerre d'Algérie»



Dans la rue de **Wahiba**, on dénombre près de 85 morts: «Ma vie n'est plus une vie.»

MICHAEL VON GRAFFENRIED

## Focus sur l'Algérie d'aujourd'hui

Michael von Graffenried connaît l'Algérie pour l'avoir parcourue, appareil photo en main, de 1991 à 2000, malgré la guerre civile. A ses proches, qui lui demandent pourquoi il se rend là-bas, le photographe répond que la peur, il n'y a pu la maîtriser. Car en Algérie, «il y a une vie, il y a un peuple qui vit». Autant d'éléments de la vie quotidienne inscrits sur des noir et blanc panoramiques d'une grande qualité artistique.

L'objectif de Michael von Graffenried a immortalisé de nombreux anonymes. Contrairement alors souvent de «voler» ses images, il entreprend, lors de son dernier voyage, de restituer aux Algériens les clichés dérobés durant huit ans. Le réalisateur suisse-algérien Mohammed Soudani l'accompagne, caméra au poing. Diffusé le lundi 27 janvier par la TSR, le reportage «Guerre sans images» Algérie, je sais ce que tu sais» (1202), conte, en écho au

film d'André Gassat, la difficile quête d'un pays à la recherche de son identité, entre vie et tragédie.

### L'ESPOIR DERRIÈRE L'OBJETIF

«Ma vie n'est plus une vie.» Wahiba est encore une enfant. Et pourtant, elle pleure depuis trois ans. La jeune fille, capturée «avant tout ça» par l'objectif de Michael von Graffenried d'un haut d'un balcon, a, depuis, connu l'horreur. Dans sa rue, on dénombre entre 80 et 85 victimes. Pour une voisine, le pardon apporte la paix, mais Wahiba rejette la «réconciliation», et «refuse de vivre avec des assassins».

Les yeux brillants, un adolescent se confie: «Notre avenir en Algérie? Il s'est perdu quelque part. Si on le trouve, on vous informe.» La peur, le chômage et la pauvreté touchent une jeunesse désorientée, sans points de repère. La caméra se faufile dans le stade d'Alger. Une foule en ébullition, composée de garçons et de filles, assiste au concert d'un chanteur. Des danseuses ondulent sur scène, au son de la musique rock. Derrière la photographie, il y a de l'espoir.

Les plans magnifiques du reportage captent une ambiance à mille autre pareille. Dans une petite salle de boxe, lorgé de la rencontre d'une association de femmes, sur le bitume où les gens accoués et assis laissent, après la prière, le temps s'écouler. Ou encore dans le public, d'un défilé de mode - où voiles islamiques et tenues plus extravagantes se côtoient. Dans un café de Kabylie, les ondes d'une petite radio diffusent les paroles de Lounes, le chanteur kabyle martyr: le jeune serveur explique, le sourire aux lèvres, que son avenir s'est envolé «ailleurs».

Une jeune femme reproduit au photographe de ne photographier que la durée, les troubles. «Où est l'autre Algérie?»

Des militaires, feuillettant le recueil du photographe, rigolent à la vue de femmes dénudées baignant au soleil. «La plage et l'innocent», s'exclame l'un d'eux. Avant de poursuivre: «On vit comme ça. Les terroristes et l'armée la guerre et l'amour.»

Ulmah Abdeslem a confectionné son propre album de photos à partir de celui de Michael von Graffenried. Jugés vicieux et malhonnêtes, certains clichés sont dissimulés derrière une feuille de papier blanc. Le religieux rappelle que l'islam interdit l'image. Soit. Mais il dénonce vigoureusement le danger que représente le corps de la femme s'il est exposé: autant de propos qui éveillent le voile sur une autre grande souffrance algérienne: celle des femmes, confrontées quotidiennement à un environnement dérangeant et brimant.

VZr  
1 Algérie, photographes d'une guerre sans images, Editions Hazan, Paris, 1998.



Michael von Graffenried entreprend de restituer aux Algériens les clichés dérobés durant huit ans.

MVG



Dernière la photographie, il y a de l'espoir.

MICHAEL VON GRAFFENRIED